

COMPAGNIE LES RIBINES



Cha ô, j'ai failli de Pierre-Louis Gallo

création 2017

Ça ne vous est jamais arrivé de vous sentir d'un coup perdu, de ne plus reconnaître les lieux ? De ne pas avoir de point de chute ?

...d'avoir la sensation que quelque chose bascule...

Et puis ils ont commencé à creuser la colline, si bien qu'elle s'est effondrée. Et le château a disparu. Mais il avait pas vraiment disparu...

Encore un mythe pour nous endormir...

La compagnie

Les Ribines est une compagnie de création dans l'espace public basée en Côtes d'Armor (22), et à la croisée du théâtre, de l'analyse de territoire et des arts plastiques. Elle est venue emprunter à la langue bretonne son nom et l'emblème de ses chemins de traverse, ses sentiers d'égarement et de trouvaille, symbole du fameux « pas de côté », comme un moyen d'accéder aux choses par des biais détournés.

Elle place au cœur de sa démarche l'arpentage, la rencontre improvisée et la quête de la mémoire des lieux.

La création est pensée comme un processus d'écriture en continu nourri de rencontres autour d'un lieu ou d'une problématique. De là naît un langage imaginaire commun entre des artistes et les autres fabricants de l'espace public (passants, habitants, élus, associations...).

En considérant le territoire comme un atelier à ciel ouvert, les formes développées cherchent à opérer une modification poétique du regard sur des lieux de vie quotidiens.

Cha ô, j'ai failli est sa 1ère création.

Rétrospective du projet Cha ô

L'écriture de *Cha ô* a germé dans les collines de l'Estaque à Marseille dans le cadre de la FAI-AR (Formation Avancée et Itinérante des Arts de la Rue). Un extrait a été présenté lors des panoramas de la FAI-AR en mars 2015.

Le projet obtient ensuite l'aide à l'écriture «Ecrire pour la rue 2015 » dans le cadre du dispositif SACD/DGCA. Il entre alors dans une phase de recherche et d'écriture, à l'issue de laquelle une maquette de *Cha ô* est présentée le 19 mars 2016 au lac de Guerlédan en Centre-Bretagne, avec le soutien d'Itinéraire Bis.

En mai 2016, le projet *Cha ô* obtient le prix de la B.U.S. (Biennale Urbaine de Spectacle) à Pantin. Il a alors pour partenaires coproducteurs la SACD-Beaumarchais ainsi que la ville de Pantin - Théâtre au fil de l'eau, et la Coopérative de Rue et de Cirque (2r2c) située dans le 13ème arrondissement à Paris. Le projet entre alors en création, avec la perspective d'une diffusion au printemps prochain dans le 13ème et au début de l'été à Pantin.



Le CHA Ô est l'expression d'une faille qui traverse une colline selon une trajectoire circulaire.

Partir en quête du *Cha ô* revient à aller chevaucher son paysage tremblant, s'exposer à ses manifestations tangibles, avant d'être ramené à son point de départ. La faille opère alors une transformation chez le sujet qui l'appréhende.

Conçue comme un tour d'horizon pour en avoir le cœur net, la traversée du CHA Ô nous emmène dans une fiction en marche dont les fils s'entremêlent avec le réel jusqu'à se confondre.

L'**histoire** se tisse autour d'un arpenteur, spécialisé dans les glissements sur roche, les chutes de terrain et les dégâts des eaux. Il repère les fissures de la ville, les trous dans le paysage, les failles qui naissent d'un grand bouleversement naturel et/ou humain.

Au fil de ses explorations, il fait face à des signes récurrents sur les lieux dits *CHA Ô*. Etrangement ces endroits lui apparaissent familiers. Sa mission se transforme rapidement en une quête perpétuelle de quelque chose de perdu et qui ressurgit pourtant sans cesse.

>> A force de chercher, mes yeux se sont fatigués et ma vue a baissé. Au fur et à mesure que j'avance, le paysage se modifie, voire disparaît.

Progressivement, l'arpentage du *CHA Ô* génère le doute sur le sol où il pose ses pieds. Il décide de partir à la rencontre de ses habitants. De là émerge dans sa bouche une nouvelle langue faite d'association d'idées, d'images retournées, d'inversions, de mots déformés, de courants d'air, de bugs.

Là où il a décelé de l'inhabitable, il essaie de le ré-habiter avec des mots. A un moment donné ça bute sur un caillou, ça fonce dans un bosquet, ça plonge dans une interstice et on obtient le réservoir mythologique de la zone *CHA Ô*.

Gravitant entre deux collines, il cherche dans l'horizon, hésite, trébuche, fait-demi-tour, va là où il y a du bruit. Entre-temps le paysage a changé. Il est l'arpenteur, il est descendu à Marseille, remonté en Bretagne, il cherche le CHA Ô, il a des critères. Il est parti un jour de chez lui, en quête d'un ailleurs plus prometteur. Il suit la ligne de faille, tracée par celui qui le devance.



une fable itinérante inscrite dans le quotidien

Initiée à Marseille, la fable du *CHA Ô* retrace le parcours d'un arpenteur depuis Marseille et selon le mouvement d'une boucle qui le ramènera à son point de départ, après avoir traversé la Bretagne et le bassin parisien. L'histoire se nourrit de ses dérives successives.

Le projet global du *CHA Ô* vise à **construire un récit** sur un lieu dit *Cha ô* chaque fois différent, puis à créer un fil narratif entre les lieux investis. La trame se tisse en continu d'un *Cha ô* à l'autre, là où notre capacité à (se) raconter est menacée de disparaître.

Je tente ainsi d'écrire une **fable itinérante** ancrée dans des expériences réellement vécues. Elle prend racine à chaque fois dans le contexte d'un site précis, marqué par une grande transformation en cours, passée ou à venir (un glissement de terrain, la vidange d'un lac, la reconversion d'un quartier...).

La fable du *CHA Ô*, vrai-fausse légende inventée pour l'occasion, est mon point de départ. Celle-ci me sert de canevas et de récit préalable à inventer une nouvelle fiction dans chaque lieu.

Le premier « prototype » de *CHA Ô* s'est déroulé à Marseille à Château-Bovis à l'Estaque autour d'un château en train de disparaître, une barre de logements HLM enclavée et menacée de démolition.

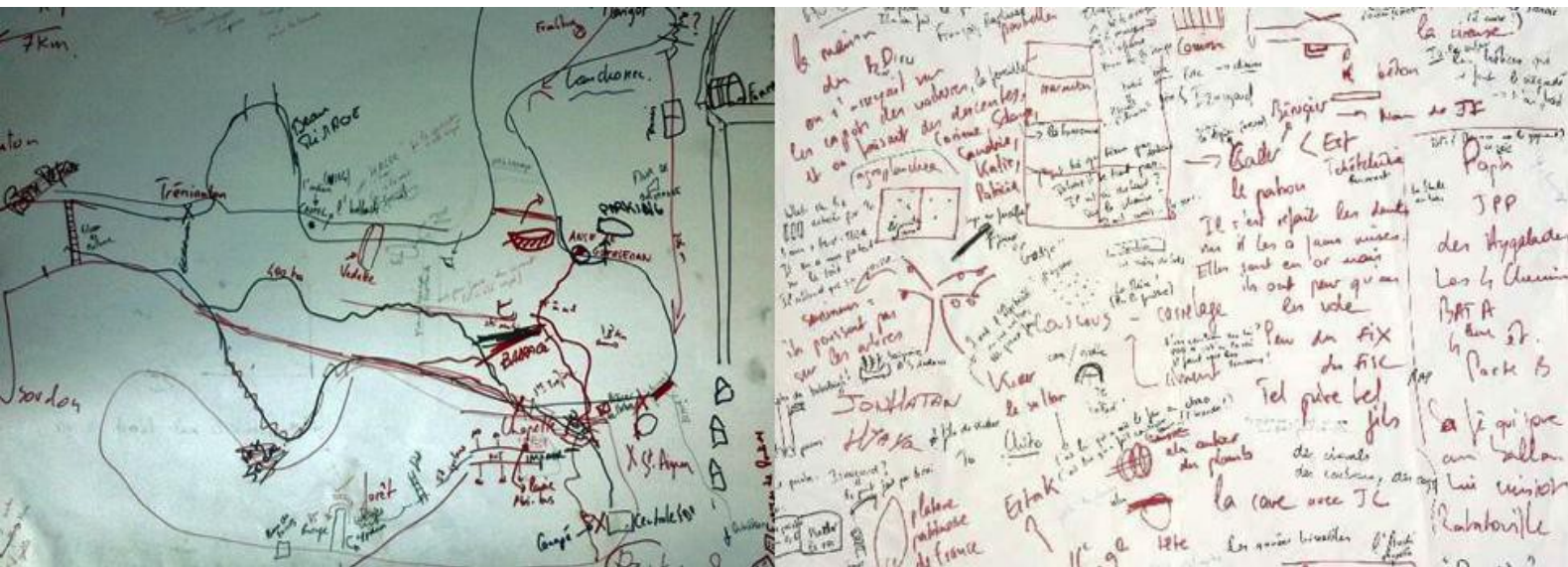
J'ai effectué la montée au château et occupé un parking presque tous les jours entre décembre 2014 et mars 2015. Rôdeur prenant toutes les casquettes, flic, touriste, baroudeur, en passant par l'investisseur immobilier ou le fantôme du peintre Cézanne, j'ai construit des protocoles visant à faire dévier l'imaginaire des lieux au contact des habitants.

Le deuxième « prototype » s'est déroulé au lac de Guerlédan en Centre-Bretagne.

A l'occasion de sa vidange pour les travaux d'entretien du barrage, je suis descendu longer la faille endormie, la montagne renversée, à la rencontre de ses visiteurs sidérés. Face au paysage éphémère et surnaturel d'une vallée à nu, j'ai joué sur plusieurs visages entre ex-bagnard du canal de Nantes à Brest, portier d'un jour pour les ouvriers du barrage ou serveur improvisé dans une halte motards.

De là sont nés les principes de la construction d'un récit en marche, flirtant constamment entre réel et fiction.

Pierre-Louis Gallo, arpenteur du *Cha ô*



Le processus de travail

Projet à infusion, le CHA Ô se tisse et s'élabore avec les habitants, passants, visiteurs d'un jour des lieux choisis.

Le processus commence par un arpentage des lieux de la future représentation, au cours duquel l'arpenteur Pierre-Louis Gallo va créer des liens avec les habitants, récolter des bribes de conversations, de récits, d'anecdotes, des images, des fulgurances et des impressions.

C'est au cours de cette période d'immersion que va se jouer la naissance d'une nouvelle fiction dont la matrice est la fable du CHA Ô.

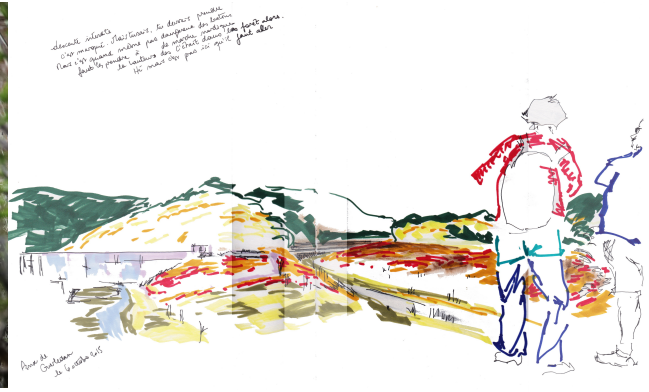
Vient ensuite le moment de la fabrication du CHA Ô au cours duquel l'arpenteur s'entoure en fonction de la dominante du lieu, d'une équipe de dessinateur/plasticien, paysagiste, comédienne,...

La balade se fabrique ainsi in situ avec la complicité des habitants.

La restitution publique se présente comme une errance guidée par l'arpenteur le long de la ligne de faille, un récit en marche ponctuée d'impasses, d'apparitions, de retours sur soi, **une visite de l'invisible d'un lieu ou d'un paysage**. La structure du récit permet d'intégrer la parole des habitants rencontrés sur le vif comme faisant partie intégrante d'une fiction en cours.

La traversée du CHA Ô vise ainsi à **déstabiliser constamment le spectateur**, jouer sur les perceptions de ce qui nous entoure, générer un doute sur ce qui est réel ou non, vrai ou faux, prévu ou pas.





La figure de L'arpenteur

Il est le réceptacle des discours induits par la faille : ceux qui ont été récoltés au gré des rencontres et ceux qui, issus des profondeurs, appartiennent à la mémoire et accèdent à la surface.

Sa mission : accéder au CHA Ô, récolter des fragments de mythe, les morceaux épars de la langue CHA Ô, expressions et tours d'esprit propres à un lieu et un paysage qui résument une vision du monde, un point de vue. Sa quête intérieure : trouver l'éternel étranger, déceler l'emplacement de la faille dans le CHA Ô.

Personnage caméléon, il a une identité floue, changeante, il se glisse et s'adapte dans des contextes variés. Son immersion dans la zone est énigmatique. Il est l'étranger, le déraciné en quête d'une identité métissée, le nomade, celui qui ne jette pas l'ancre, porteur d'un récit oral et lointain.

Le contexte dans lequel il entre vient alors habiter les bribes d'une mémoire laminée. L'écriture se tisse sur le terrain, à partir de l'architecture et l'archéologie du lieu, et des figures qui l'incarnent. Là où il arrive, il entre dans une confusion des époques et des espaces. Comme quelqu'un qui apprend une nouvelle langue, il phagocyte des expressions, collecte des informations, colporte des légendes vraies ou fausses, soulève des couches, se fait le réceptacle déformant d'une somme de points de vue sur un endroit précis.

Les autres figures

L'éternel étranger (ou *l'indien* à Marseille). Peintre, pyromane. Insaisissable, il trace le chemin de la faille en amont et laisse des signes de son passage. L'éternel étranger est évoqué comme celui dont la transhumance a été réussie. Figure de celui qui n'est pas de très loin, mais pas d'ici non plus, à l'instar de l'Arpenteur qui le prend pour modèle de référence. Parfois alter, parfois ego, il est pour l'arpenteur, le miroir de soi.

Le gardien de la colline, sentinelle, vigie ou garde-barrière, il est l'absent, l'introuvable, symbole de la disparition. Il s'est renfermé, replié dans la colline. Il bouge à son rythme, se déplace avec.

Le sourire de la faille (ou *la Mère Nourricière* à Marseille). Elle incarne le principe de l'oasis, ou de l'oiseau qui indique la terre aux marins. Elle est une partie du paysage, au mieux une allégorie de la faille. Si elle est ambiguë, c'est parce qu'elle figure la tension des contraires de la faille : aspiration et expiration. Elle invite à tenter de s'asseoir, se ressourcer, se réconcilier un instant avec la colline. Elle se confond souvent avec le paysage, et se retrouve en proie à des gonflements symptomatiques.

Et c'est sans doute pour cette raison que je ne reconnais plus rien dans le paysage et que je ne sais plus si c'est moi qui vois flou ou si c'est lui qui me joue des tours...

Calendrier de production

La première phase d'exploration a permis d'écrire la maquette *Cha ô* et le prototype de la balade-spectacle, présentée à Guerlédan le 19 mars 2016.

La phase de création actuelle et d'ici le printemps 2017 permet de construire les outils nomades du *Cha ô* (trame, éléments graphiques et sonores), les invariants de l'écriture qui favorisent une adaptation dans un temps plus concentré dans le cadre d'une diffusion, selon le protocole suivant :

- 7 jours d'immersion / arpentage
- 5 jours d'écriture (*à distance*)
- 5 jours de montage d'une balade *Cha ô*

Les résidences de création permettent de mettre en travail des aspects spécifiques de l'écriture.

Janvier 2017 : DRAMATURGIE

Détermination des invariants de l'écriture et du canevas de la trame.

5 jours en solo à Animakt à Saulx-les-Chartreux

5 jours accompagné avec Marie Reverdy (dramaturge) à l'Orphéon-théâtre (La Seyne-sur-Mer)

Janvier 2017 : élaboration des OUTILS GRAPHIQUES

Préparation des éléments graphiques de l'atelier de l'indien, dont une carte retraçant les trajectoires de l'arpenteur, ainsi que des documents contextualisés, pièces à conviction de chaque lieu (carte, plan, portraits).

5 jours : un arpenteur et deux indiens dessinateur/graphiste

Février-avril 2017 : JEU et IMPROVISATION

Travail sur la co-écriture du récit en complicité avec les habitants, l'improvisation et le jeu avec la ville, le passant, l'imprévu, et comment inventer des convocations de publics différents par le biais de la fiction.

Deux arpenteurs et un regard extérieur

Cycle de 2 fois 10 jours = 5 jours d'arpentage // 5 jours de jeu et improvisation

Lieu : Pantin et Lannion (en parallèle)

Lieux partenaires : l'Espace périphérique à la Villette ; Carré Magique à Lannion (en construction)

Printemps-automne 2017 : DETOURNEMENT visuel et sonore

Falsification du réel par l'intervention d'une couche fantôme :

- soit un signe plastique (peinture, pochoir, calligraphie ...), l'idée étant de semer le doute en détournant des éléments déjà présents (panneaux, écritures sur les murs, bâtiments défoncés...). Cette étape concrétise les apparitions magiques de l'indien et construit les ingrédients trompeurs d'une légende urbaine.
- soit par le son (voix subliminales de la colline, surimpression de sons existants, sous-sol, aboiements, bribes de conversations...). Cette étape permet d'amener une couche de surnaturel par la superposition en filigrane de sons existants avec des sons ajoutés, une manière de brouiller encore la frontière entre réel et fiction.

5 jours d'arpentage / 5 jours JEU et SON avec Guillaume Patissier (créateur sonore)

Lieu partenaire et coproducteur : CNAR Pronomades en Haute-Garonne

Prolongement de la création dans le cadre d'une résidence de diffusion: élaboration de la FABRIQUE GRAPHIQUE NOMADE du CHA Ô

Dispositif d'occupation d'un lieu utilisé comme base arrière et *atelier de l'indien*. Cette fabrique interactive vient s'installer 4 jours en amont de la représentation et crée une rumeur dans le quartier. Elle retrace le voyage de l'arpenteur fait jusque-là, et vient appuyer ses récits par des dessins faits en direct, en lien avec le quartier et des situations vécues in situ par l'arpenteur. Le public pourra traverser et découvrir cet espace pendant la déambulation.

Lieu partenaire possible (en construction) : Derrière le Hublot, Capdenac dans le Lot-et-Garonne

Perspective en lien avec la diffusion :

Réalisation d'une EDITION *Cha ô*, livre en continu qui retrace l'épopée en récits et dessins par des chapitres consacrés aux différents lieux arpentés. Ce journal de bord est un objet fictionnel à valeur de trace, une réalisation de l'indien qui révèle qu'il est en fait sur les pas de l'arpenteur, et qui sera laissé dans des lieux partenaires relais sur les sites *Cha ô* visités.

Calendrier de diffusion

- 5 et 6 mai 2017 : la petite Ceinture dans le 13ème arrondissement à Paris avec la Coopérative de rue et de cirque (2r2r)

Le terrain d'investigation sera la Petite Ceinture, ancien circuit ferroviaire traçant un mouvement circulaire autour de Paris, et laissé à l'abandon depuis l'arrivée du périphérique et du tramway parisien. L'exploration se situera sur le tronçon réhabilité du quartier du 13ème arrondissement à Paris. Un partenariat est mis en place par 2r2c avec la Maison 13 solidaire.

- fin juin-début juillet 2017 : ville de Pantin et le Théâtre au Fil de l'eau dans le cadre de la mini-BUS (Biennale Urbaine de Spectacle).

Le terrain d'investigation se situera sur le tronçon entre l'église de Pantin et le théâtre au Fil de l'eau.

Perspectives de diffusion :

- Melando (Notre-Dame-de-Londres - 34)
- Festival de Villeneuve dans l'Hérault (34)
- Théâtre de Briançon dans les Hautes-Alpes (06)
- Animakt à Saulx-les-Chartreux (91)
- CNAR Pronomades
- Festival Lynceus à Binic (22)
- Théâtre Champ-au-Roy à Guingamp (22)

///

L'ÉQUIPE

L'arpenteur : Pierre-Louis Gallo, auteur-concepteur et comédien

Le sourire de la faille ou *la mère nourricière* : Charlotte Petitat, comédienne

L'éternel étranger ou *l'indien* (dessinateur, graphiste, peintre, calligraphe) : Manu Berk, Jérôme Coffy

Le regard complice et extérieur : Marie Delaîte, paysagiste

Accompagnement dramaturgique : Marie Reverdy

///

LES PARTENAIRES

Coproductions : Ville de Pantin - Théâtre au Fil de l'eau (93) | Coopérative de Rue et de Cirque (2r2c - Paris 13e) | SACD-Beaumarchais dans le cadre du prix de la BUS (Biennale Urbaine de spectacle) | Komm'n'act (festival Parallèles - Marseille) | Magma Performing Theatre dans le cadre de Zone libre (Aurillac) | Pronomades, Centre National des Arts de la Rue (Haute-Garonne)

Soutien du Ministère de la Culture et de la Communication dans le cadre du dispositif Écrire pour la rue SACD/DGCA |

///

SOUTIENS

In-8 circle (Marseille), Itinéraire Bis (Côtes d'Armor), Animakt à Saulx-les-Chartreux (91), l'Espace Périphérique (75019), l'Orphéon-théâtre (La Seyne-sur-mer)

///

PRÉCÉDENTES ÉTAPES DE TRAVAIL

Thiézac, Cantal / sortie de résidence d'écriture le 17 septembre 2016, avec Magma Performing Theatre

Pantin / présentation de la maquette Cha ô le 11 mai 2016 dans le cadre de la BUS (Biennale Urbaine de Spectacle) au Théâtre du Fil de l'eau et obtention du prix BUS

Saint-Aignan, Barrage de Mûr-de-Bretagne / Restitution d'une étape de travail le 19 mars 2016 à Mûr-de-Bretagne (Côtes d'Armor) dans le cadre de la vidange du lac de Guerlédan à l'invitation d'Itinéraire BIS.

Marseille, Quartier des Bernardines / Restitution d'une étape de travail les 27, 28, 29 et 30 janvier 2016 dans le cadre du Festival Parallèles à Marseille (organisé par Komm'n Act)





Pierre-Louis Gallo,

comédien, auteur et arpenteur, provocateur de fluide et de troubles sensibles

Chantre et visionnaire du B.U.G.

Myope et astigmate. Détecteur de zones CHA Ô.

Spécialiste de la chute sur roche, caillasse ou gravillons.

Tombéur de T, de murs invisibles entre haut et bas de colline.

Né en 1984 juste avant Tchernobyl, il quitte les collines périgourdines pour mener des études d'histoire et de théâtre à Paris. Il se dote d'un CFA de comédien au Studio d'Asnières, et d'un Master d'Histoire culturelle après avoir arpenté le Boulevard du Crime, puis navigué de la Bavière à l'Argentine.

Un jour, il met un pied dehors et découvre la langue des hommes. Celle des militants paysans du Kreizh Breizh puis celle des vrais aveyronnais. Autour de l'auteure Marie Dilasser et du bar le Gwan-ha-dû à Saint-Gelven (22), il explore des créations dédiées, directement faites avec et pour les habitants d'un bourg.

Aspiré par la rue, il descend à Marseille, entre à la FAI-AR (Formation Avancée et Itinérante dans les Arts de la Rue) : 18 mois de recherches par monts et par vaux sont les fondements d'un simulacre créé de toutes pièces, à partir d'observations du réel.

Avec ces constats au départ : les collines bougent plus vite que nous. On ne peut plus passer de l'une à l'autre. Les enseignes ne sont plus à même de désigner les lieux. On est cerné, berné par les mots, plus personne ne parle la même langue.

Il décide d'offrir un point de vue, celui de l'arpenteur qui se fait le réceptacle de beaucoup d'autres. Une manière de parler de notre vue tronquée, partielle du réel. Et de cette sensation de glissement sur le sol.

Son écriture joue des frontières entre le théâtre, l'anthropologie et la vie, et met en relation des récits fictionnels, des habitants et des lieux sensibles.

Il a l'occasion de travailler avec des compagnies d'arts de rue comme Na Capa tanta autour des films NCNC, l'Ecumerie avec *Estran*, et Komplexkapharnaüm autour des projets En-Cours sur Villeurbanne : les FPP (Fabulations Pédestres Périphériques) et Le Long de l'Axe.

En mars 2015, il présente une première étape de *Cha ô* à Château-Bovis dans les collines de Marseille-Nord (Estaque) lors du Panorama des Chantiers. En mars 2016, grâce à la bourse *Ecrire pour la Rue* dans le cadre du dispositif SACD/DGCA, il crée une maquette-prototype de la balade-spectacle au lac de Guerlédan en Centre-Bretagne.

En mai 2016, il obtient le prix de la B.U.S. (Biennale Urbaine de Spectacle) à Pantin pour *Cha ô*, avec le soutien de la SACD-Beaumarchais, du Théâtre au Fil de l'eau – ville de Pantin, et de la Coopérative de Rue et de Cirque (2r2c).

Note d'intention dramaturgique – Marie Reverdy

Elaboration de la structure dramaturgique de la faille

J'ai rencontré Pierre-Louis alors que le Projet de création *Cha ô, j'ai failli*, n'était qu'à ses débuts, lors de sa formation à la FAI-AR, Promotion 5 (2013/2015) pour laquelle j'intervenais comme formatrice en dramaturgie.

Lorsque Pierre-Louis m'a sollicitée pour un accompagnement dramaturgique, lors d'une résidence d'écriture de cinq jours à l'Orphéon Théâtre - Seyne-sur-mer (Var), c'était dans le but de structurer la matière qu'il avait récolté dans le cadre de son projet *Cha ô, j'ai failli*, après que celui-ci ait déjà été expérimenté sur quatre territoires. Si je devais donner une image, je dirais qu'il s'agissait alors de trouver le squelette capable de donner corps à la chair textuelle du *Cha ô*. Nous devions préciser le projet, le redéfinir sur certains points, et clarifier la lisibilité de son propos :

En termes de structure du projet

Le projet *Cha ô, j'ai failli*, a été organisé selon trois axes narratifs :

- un fil narratif qui organise le parcours de l'arpenteur, parti de Marseille et vers laquelle il reviendra décrivant le mouvement d'une boucle ;
- un fil narratif qui organise le parcours de l'arpenteur dans chaque territoire qui l'accueille, dérivant lui même le mouvement d'une boucle ;
- un fil narratif propice à la rencontre des lieux et des habitants de chaque territoire.

La structure dramaturgique induit donc une structure en deux niveaux, selon une forme fractale qui suppose une similarité des formes entre le niveau micro-structural et le niveau macro-structural. Ainsi, le travail dramaturgique donne lieu :

- Au niveau macro-structural : à la production d'un texte capable d'englober la totalité du projet : expression de la faille, fil narratif, présentation des personnages et figures-types récurrentes. Ce niveau macro-structural joue le rôle de « canevas ».
- Au niveau micro-structural : à l'écriture de versions caractéristiques de chaque lieu, et dans lesquelles les matières récoltées pourront trouver place. Chaque version portera un sous-titre qui la particularise.

Dans ce principe structurel cyclique, un processus de transformation est tout de même clairement présenté et porte sur la transformation du sujet lui-même, dans le regard qu'il porte à son environnement après l'expérience de l'altérité. Ce processus de transformation se manifeste autant niveau macro qu'au niveau micro-structural.

Ainsi, le projet *Cha ô, j'ai failli*, se décline, à l'heure actuelle, en :

- *Cha ô Marseille (bouge pas, je reviens)* ;
- *Cha ô Guerlédan (la déferlante)* ;
- *Cha ô Cantal (dans l'échancrure du Horst)* ;
- *Cha ô Paris (Bonjour Gentilly)* ;
- *Cha ô Pantin (Cha ô Pantin)* ;
- ...
- *Cha ô Marseille (le retour du boomerang)*

En termes de clarification de la faille comme source d'inspiration

Pour mener à bien le travail dramaturgique, il convient d'exprimer le potentiel esthétique suggérée par la faille.

Prologue à la faille, ode à l'éternel étranger

La faille n'est pas la grotte et l'on n'a jamais vu qu'elle puisse abriter une quelconque culture. Jamais nous n'avons retrouvé sur les parois d'une faille la moindre trace de civilisation. La faille est hostile. La faille, c'est l'anti-peuple, la contre-culture. Seul celui qui n'est de nulle part a pu la confondre avec une autoroute, et la suivre pour chercher une présence humaine. S'il en trouve une, ce sera celle que la faille aura engloutie, car elle est stérile et ne produit rien.

Qui aurait pu croire qu'il s'agissait là d'un passé idyllique ou d'un avenir prometteur ? A part celui qui, ayant toujours vécu seul, n'a jamais été vraiment humain ?

Les rides du visage usé de la Terre, son sourire tordu et édenté à travers lequel résonne le rire des fantômes de nos mondes détruits, ou ce que l'on a voulu cacher, au détour d'une guerre, et que l'on a jamais retrouvé...

Si la terre nous sourit ainsi, c'est qu'elle nous menace...

Et si « défaillir » ne veut pas dire « enlever la faille », c'est tout simplement parce que c'est impossible : nous ne pouvons que faillir à cette tâche.

Colmater la faille serait vain,

Détourner le regard serait lâche,

Il ne nous reste plus qu'à l'arpenter...

(Il trébuche)

Quoique peut-être serait-il plus prudent de la longer...

*Marie Reverdy,
Pour l'Arpenteur.*

En termes de clarification du Cha ô comme manifestation de la faille

Ce que l'on nomme *Cha ô* n'est que la loi de la faille, partant du principe que celle-ci agit sur les paysages et les cultures, qu'elle traverse nos langues, nos accents, nos représentations du monde, nos manières d'exister.

Les modalités de manifestation de la faille relève d'un jeu de tension des contraires. Elle est l'inspiration, au deux sens du terme :

- dans le mouvement respiratoire qui attire vers son antre - *aspiration* ;
- dans le mouvement créatif qui fait jaillir une image ou un récit – *expiration*.

Aspiration : Tout ce qui n'est pas la faille y résiste, y compris le corps (ce qui permettra une jonction entre le paysage et le personnage de l'arpenteur). Cette aspiration s'exerce comme force et agit sur l'environnement.

L'aspiration s'exprime :

- en termes de processus : en générant du déséquilibre ;
- en termes de résultat : en procédant par inversion de l'ordre normal des choses.

L'expression de la faille « aspirante » se manifeste :

- Sur l'état du corps (respiration, tension/relâchement, etc.)
- Sur les actions (comportement, mouvement, ex. boiter ou chuter)
- Sur le texte (en termes de registre : ex : illogisme ou dépression)

Expiration : A contrario du phénomène d'aspiration, la faille génère une expiration créatrice, une « remontée » capable de faire apparaître ce qui semblait perdu.

L'expiration s'exprime :

- en termes de processus : elle permet de générer du sens (ex : modifier le regard « normé » du sens commun (et pratique), anthropomorphiser le paysage - apparence et comportement, raviver la mémoire de ce qui est enfoui, etc.)
- en termes de résultat : elle fait apparaître ce qui est nommé.

L'expression de la faille « créatrice » se manifeste :

- Sur l'état du corps (respiration, suspension et légèreté, verticalité, tendre vers)
- Sur les actions (dextérité, maîtrise de l'environnement)
- Sur le texte (association d'idée et polysémie, multiplicité des sens connotés et détournement créatif du sens premier et littéral)

Bien sûr, ce protocole d'expression de la faille ne saurait être clairement identifiable aux yeux du spectateurs. La faille et ses émanations doivent seulement se faire sentir. Il s'agit de favoriser une démarche de distorsion de la présence, afin de provoquer une forme d' « inquiétante étrangeté » (Unheimliche)¹.

¹ Ce concept de la psychanalyse freudienne concerne le sentiment d'étrangeté de ce qui, dans notre environnement, devrait nous être familier. Extrait de son champ psychanalytique qui lie ce sentiment à l'expression de l'angoisse, il est repris en esthétique pour évoquer un sentiment provoqué chez le spectateur, à partir d'une représentation qui joue sur un réalisme a priori afin d'en détourner ses codes les moins visibles. Le spectateur ressent que le réalisme n'est pas entier mais il ne peut cependant pas identifier clairement les procédés de détournement et leurs points d'impact exact.

Cette étrangeté porte sur le « trajet » qui va de la faille vers une de ses propriétés émergentes, autrement dit, de la faille vers le Cha ô. L'étrangeté tient à la difficulté d'identification de ce trajet et du lien de causalité qui les relie.

Prologue au Cha ô, ode au sourire de la faille

Il est des lieux, paraît-il, qui résistent à leur destruction. Au-dessus d'une faille que je n'ai jamais trouvé, j'ai senti la pierre parler par ma bouche.

J'ai toujours cru qu'un paysage existait pour servir de cadre, plus ou moins bucolique, à mon action.

J'ai toujours cru que « je » était moteur de mes actes.

J'ai toujours cru que le paysage était seulement l'espace nécessaire au déplacement de mon corps.

Mais je me trompais...

C'est lui qui dirige chacun de mes gestes, ordonne chacun de mes mots, et qui crée, en moi, cette illusion que « je suis »...

Quel sot je fais .. ! Quelle erreur ai-je commise..! Pauvre fou que je suis ! (me fait-il dire...)

Marie Reverdy,

– **En termes de clarification de la fonction des personnages**

Bien que nous parlions de « personnages », ils échappent à la psychologie. Leur nom générique, jamais prononcé, décrit ici leur fonction, mais leur appellation pourra être changeante selon les lieux qui seront arpentés :

- L'Arpenteur : figure de la conversion du regard par l'identification des spectateurs. Il est le réceptacle des discours induits par la faille. Une vigilance toute particulière doit être portée à l'énonciation, car l'arpenteur prend en charge le récit « englobant » à la première personne - ce qui n'induit pas nécessairement qu'il soit le personnage principal - autant que les discours qu'il rapporte : ceux qui ont été récoltés au gré des rencontres et ceux qui, issus des profondeurs de la faille, appartiennent à la mémoire et accèdent à la surface.
- L'éternel étranger : terme pris au sens littéral, l'éternel étranger ne décrit aucune origine ethnique ou religieuse définissable. De même, ce terme génétique échappe à l'évaluation péjorative ou méliorative. L'éternel étranger est uniquement évoqué comme celui dont la transhumance a été réussie. Figure de celui qui n'est pas de très loin, mais pas d'ici non plus, à l'instar de l'Arpenteur qui le prend pour modèle de référence, il permet un rapport dialectique et une énonciation polyphonique dès qu'il s'agit d'évoquer l'acte de partir vers l'ailleurs. Parfois alter, parfois ego, il est, pour l'arpenteur, le miroir de soi.
- Le sourire de la faille : terme générique qui permet de rendre compte de la tension des contraires générée par la présence de la faille. Elle incarne le principe de l'oasis, ou de l'oiseau qui indique la terre aux marins. Elle est une partie du paysage, au mieux une allégorie de la faille. Si elle est ambiguë, c'est parce qu'elle figure la tension des contraires de la faille : aspiration et expiration. Si nous parlons d'ambiguïté, c'est parce que son personnage ne se construit pas par l'alternance de ces deux états contraires, mais par le double sens perceptible dans chacune de ses phrases, et dans l'intentionnalité de son jeu.

En termes de structure narrative

- La situation initiale est celle de l'appartenance à un lieu, l'expression de son impact et la prise de conscience de son imperfection qui motive le départ vers un ailleurs plus prometteur.
- Les péripéties portent sur les diverses rencontres avec l'ailleurs, en termes de paysages et de cultures. Il s'agit, bien sûr, d'évoquer l'altérité dans ses infra-manifestations, d'un quartier à l'autre ou d'un canton à l'autre, selon la matière récoltée. Cette rencontre avec l'altérité produit, chez le Sujet Arpenteur, la conscience de soi par le fait de se sentir étranger, permettant ainsi la relativisation de sa propre culture et de ses paysages intérieurs. De la fascination à la difficulté, la tonalité pourra facilement osciller entre l'infra-exotisme, la nostalgie, l'introspection et le discours rapporté.
- La rencontre avec le personnage allégorique du sourire de la faille incarnant la tension entre attraction et répulsion. Au-delà de son ambiguïté, elle permet de renforcer la quête de l'ailleurs au moment où le découragement semblait prendre le pas.
- Dans les rencontres successives, l'expérience de l'altérité devient celle de l'alter ego. L'arpenteur reconnaît, se reconnaît, autant qu'il est reconnu comme une variation du même et non comme une expression de la différence.

Le retour au point de départ a opéré une transformation, non pas du lieu mais du regard que le sujet Arpenteur lui porte. Ainsi, il est arrivé là où il souhaitait sans évoquer la boucle qu'il vient d'accomplir. Le point de départ est décrit comme un lieu nouveau, capable de susciter l'émerveillement, évoqué selon l'exotisme d'une terre nouvelle et la familiarité de se sentir enfin chez soi.

- Note additive au spectacle *Cha ô, j'ai failli* -

Déroulé de la balade-spectacle qui sera créée au printemps 2017 :

Le public est convoqué autour d'un lieu-repère (une place, l'entrée d'un bâtiment...). Un *homme-arpenteur* déboule de la colline et propose d'embarquer les gens dans une traversée, une ascension vers le *Cha ô*, là où le paysage a été retourné et est marqué par le passage d'une faille, aux effets et perturbations notables.

Porté par la parole de l'arpenteur, le paysage mouvant qui nous entoure va alors s'exprimer, tantôt en générant une perte de repères, tantôt en déballant ses couches et son réservoir mythologique. Jusqu'à devenir à la fois étrange et familier.

Tour à tour, le pied ripe et la langue dérape, dribble avec la pierre, dialogue avec le béton, se peuple d'inversions, de mots nouveaux, de courants d'air.

Le spectateur, tout en longeant la zone *Cha ô*, est invité à porter un regard neuf sur ce qui l'entoure, guettant la moindre manifestation. Il entre dans un jeu de perceptions où la frontière se trouble entre fiction et réalité, et où l'attente est sans cesse déjouée par des micro-événements, sonores ou visuels, prévus ou pas. Bientôt ce n'est plus seulement le bâti, le talus ou l'animal qui prêtent leur voix mais bien les habitants-occupants de la zone *Cha ô* croisés en chemin. Parmi eux va s'immiscer un personnage plus onirique, tel un écho vivant de la faille, figure-pivot qui saura nous faire pousser la porte du *Cha ô*.

Les spectateurs sortiront-ils indemnes de la traversée ? Sauront-ils trouver l'échappée-belle ?

Précédentes étapes de l'écriture :

La première phase (ébauche du projet d'écriture) s'est faite à Marseille au cours de la FAI-AR (Formation Avancée et Itinérante dans les Arts de la Rue) avec une présentation en mars 2015. Elle a permis de définir l'*arpentage*, d'inventer le mode de l'immersion, d'interaction avec les habitants et de récolte des récits, des points de vue, par une présence quotidienne sur un même lieu. Cela a permis aussi de faire naître les prémisses de la langue *cha ô*.

La phase d'écriture et de recherche qui a mené à la présentation de Guerlédan en mars 2016 s'est faite dans le cadre de la bourse *Ecrire pour la Rue 2015* (dispositif SACD/DGCA). Elle a permis de prolonger la proposition expérimentée dans les collines de Marseille et de tester son adaptabilité dans un nouveau territoire : le lac de Guerlédan en Centre-Bretagne.

Cette période de résidence sur un seul lieu et dans un temps long (septembre 2015 – mars 2016) a défini les protocoles de l'*arpentage* en immersion, et permis de construire les ingrédients d'une balade-prototype *Cha ô, j'ai failli* en mettant en jeu différents éléments de recherche :

- la logorrhée en marche de l'arpenteur et la construction d'un récit dédié au paysage traversé à partir de paroles récoltées en arpentage.
- la traversée de la maison de l'indien = scénographie à partir d'un bâtiment en ruine existant
- l'accueil scénographié de la mère nourricière et son rôle de clef de voûte
- la mise à contribution d'habitants-complices dans le parcours

Objet du travail de création :

Le travail de création d'ici jusqu'au mois de mai 2017 est une adaptation des précédentes expériences *Cha ô*. Il consiste à bâtir la trame narrative, le corps de la fable *Cha ô*, de façon à pouvoir l'adapter ensuite sur des temps plus courts, plus concentrés.

Cette fois nous revenons à la table, ce n'est plus le terrain qui va définir l'écriture mais l'inverse. Nous reprenons et analysons les expériences d'arpentage et les productions de texte passées pour en faire **la synthèse**, et en définir les axes principaux.

Puis nous revenons sur le terrain, et travaillons sur l'**adaptation** in situ de cette fable, ainsi que sur sa capacité d'accueil de l'aléatoire, de l'accident, sur la plage d'improvisation du discours de l'arpenteur, **l'alternance entre la trame pré-écrite et le jeu en direct** avec le paysage, avec le passant.

Les objectifs de la création sont les suivants :

Définir les parties invariantes de ce texte à trous - *canevas*

Aiguiser le sens de l'à-propos, de la répartie, du rebond avec ce qui vient - *improvisation*

Travail sur le rythme du récit en marche, l'alternance entre logorrhée et silences, observation. Travail sur le corps dans l'espace. *Mise en paysage*

Travail sur la langue *cha ô* = aller-retours entre le ton épique et le ton quotidien - *écriture*

Travail sur la qualité de présence et d'apparition de la mère nourricière. *Jeu*

Travail sur les cartes, productions graphiques faites à partir de plans et notes d'arpentage, et tester leur mode d'apparition dans le parcours. *Graphisme et scénographie*

Création de sons *Cha ô* qui surgiront en surimpression dans le parcours pour perturber le réel. *Jeu et son*

Extrait de Cha ô Guerlédan - *La Deferlante* :

« Le Cha ô c'est un peu comme un château sans t. Il s'est vautré. Ça apparaît et ça disparaît dans le paysage. Ça clignote comme les Wahou Sufirir, c'est des oasis nomades dans les déserts sahariens.

(...) Et quand tu y arrives tu commences par apprendre le nom des chiens avant celui des habitants.

(...)

Je suis en mode épouvantail, j'ai les paysages en surimpression sur la peau. Ah j'en ai amassé des bouts et des couches. Ils sont venus se déposer en ricochets, en à-plats sur mon costume de faux breton et ma crinière de licorne grecque.

C'est pas moi qui me fond dans le paysage c'est le paysage qui se catapulte sur moi..

J'suis synchro avec le roulis des vagues, avec les fissures dans la pierre, les fuites et les colmatages ratés. »

Extrait de Cha ô Pantin – *Cha ô Pantin* :

« Aujourd'hui la menace de la colline a été domptée, cia ô Pantin, et tu peux renverser la boule que ça leur fait plus rien à l'intérieur les pantinois. Anesthésie locale, durée indéterminée, les colères sont aussi ravalées que les façades.

Tout est ouvert, nivelé, mis à plat. C'est transparent c'est simple ça glisse.

La piste de bobsleigh elle est partout.

Ils s'appellent tous *gallo* la vallée, et en italien gallo ça veut dire *coq*.

et quand il chante le coq il fait dribbler son écho d'un flanc à l'autre.

Ils ont mis des solariums, c'est des soleils artificiels pour les faire chanter à toute heure.

et c'est pour ça qu'ils ont la gorge enflammée.

Parce qu'on les fait chanter les coqs. A gorge déployée.

C'est eux qui casquent, c'est la dette de pierre et ils doivent payer le prix fort pour rembourser tous les chaô-lins depuis l'âge de pierre. A qui la faute sur Pierre ? c'est eux les vrai Pantins.

et c'est pour ça qu'à force à force de chanter ils ont la langue de bois et ils disent : c'est pas toi qui pète le câble c'est le câble qui vient se péter sur toi et toi tu mets le casque avant qu'il arrive.

Mais avec les 2,4 gigahertz ça court-circuite et ça les stérilise les coqs et alors ils sont shootés,

et ils en perdent leur tête en haut des clochers, raflée par les vent du sud sud ouest vendéen.

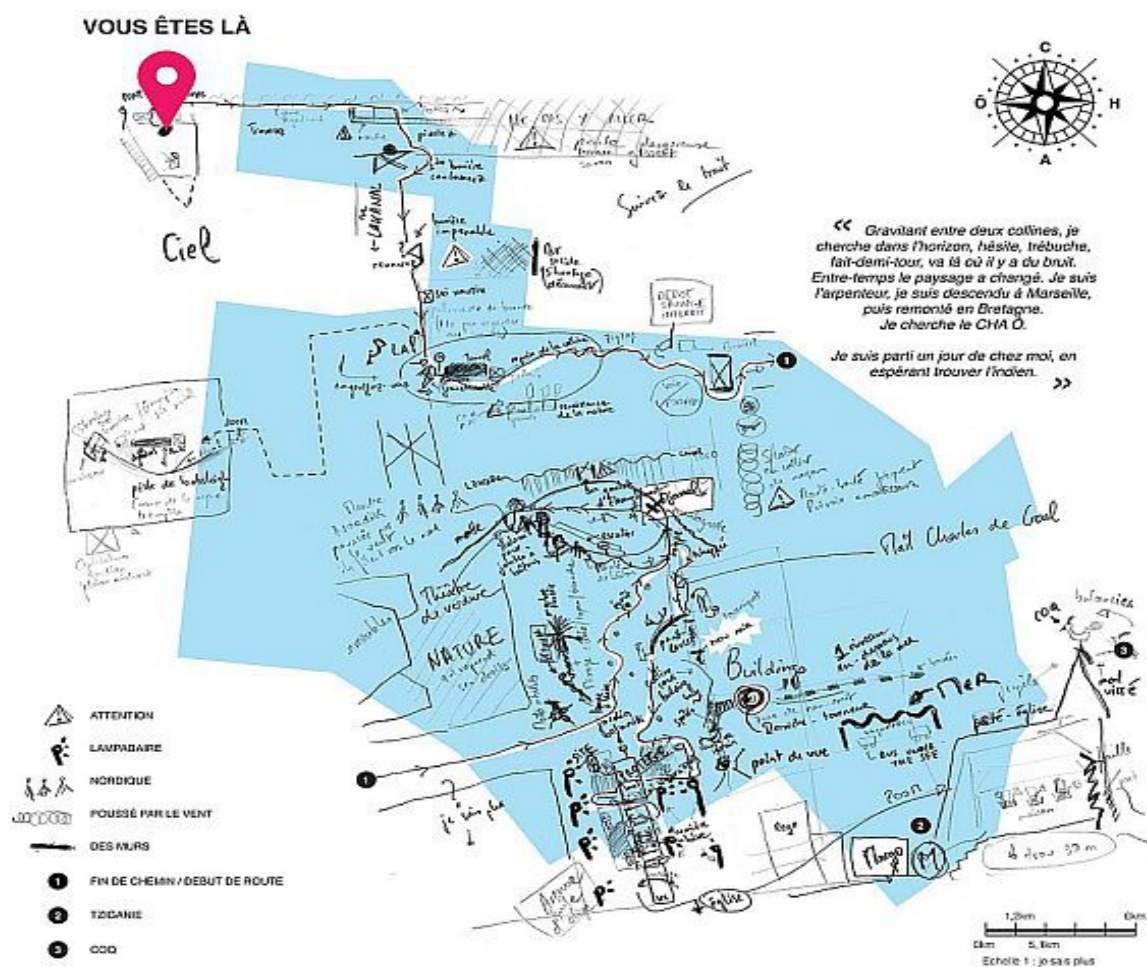
Et c'est pour ça qu'on est perdu. Et qu'il faut sans arrêt avoir des coqs en stock pour relooker le clocher, et être dans le vent. » *Sortir un coq des fourrés et indiquer la direction.*

Extrait de Cha ô Cantal - *Dans l'échancrure du Horst* :

« Et puis le bigbang a été envoyé au lointain et il est venu se nicher dans le flanc du cha ô, ça a fait un trou, une tfissure, c'est pour ça que la pierre elle s'écroule elle croule elle roule elle l, et forme les éboulis du cha ô....c'est la maladie de la pierre...elle s'effiloche et finit par tomber....et moi j'ai un rocher dans le dos j'ai RDV chez l'osthéo et on m'appelle Pierre, ou Bier ou Bier-Huil, Bier qui Huil n'amasse pas mousse, pierre qui glisse n'amasse pas flooze...pierre vautré dans la pierre vautrée... et depuis j'ai perdu mon lous dans la ferraille ou dans les choux. Je glisse sur Pierre et j'me cherche dans les choux. Et c'est pour ça qu'il y a des ch... partout et qu'on chcht, et que des portugaech sont arrivés ici , ils sont passés par la Meredithanée, ils voulaient aller vers Lorient, ils ont été pris en stop par des Kazaks en camion BTP et parmi eux y avait l'Indien qui arrivait de l'eust en passant par le Moyen-Oyent. Ils sont passés par les montagnes russes du Cantale, ça leur a donné le mal de mer, ils ont passé le tunnel en serrant leurs peaux de fesses de chap'ment, ils ont vu Liorient taggé et ils ont cru qu'ils étaient arrivés. Ils sont restés là. Ils ont mis des ch... partout.

La vache c'est l'inverche du cheval. Va-che che-va et le -l s'est vautré. Elles partent de biais dans le paysage.

Au Roland de la Brèche c'est encore vert, elles paissent, elles vont jusque dans les rochers. Y a que les Salers qui y vont. C'est des solides, les Holstein elles sont plus flemmardes. »



Contact

Pierre-Louis Gallo / pierrelouisgallo@gmail.com / +33 6 81 60 48 96

lesribines@gmail.com

www.chao.tumblr

<https://vimeo.com/155373167>

CHA Ô

Faut y aller pour en avoir le coeur net !